41 42

783

# VERS
## SUR LA CAMPAGNE
# DU ROY.

*Par* M. D. L***

# VERS SUR LA CAMPAGNE DU ROY.

LOUIS, quand les accens de ma timide voix,
Rendent un juſte hommage au plus puiſſant des Rois ;
Mon zéle excuſe ſeul un projet téméraire ;
Et c'eſt d'un vol hardi commencer ſa carriere,
Que d'oſer chanter Tes Exploits.

ANIMÉ par l'éclat d'une immortelle gloire,
LOUIS de l'Univers attiroit les regards ;
Sous les aîles de la Victoire,
Déja flottoient ſes Etendarts,
Quand l'affreuſe Diſcorde, écumante de rage,
Redoutant ſes Vertus que ſoutient ſon courage ;

Et prévoyant le but de ſes nobles travaux,
Vint à Mars adreſſer ces mots.
Notre regne eſt paſſé, notre pouvoir expire;
Un jeune Conquérant renverſe mon Empire;
En vain nous triomphons de ce vaſte Univers:
Encor une Victoire, & nous ſommes aux fers.
En vain, juſqu'à preſent, nous avons ſur ſa tête
Raſſemblé les éclats d'une horrible tempête;
Rien ne l'arrête, il vole au milieu des hazards,
La Flandre eſt bien-tôt ſa conquête;
Ce Vainqueur en deux mois renverſe trois remparts.
Ce ſuccès brillant & rapide,
Allarme mon parti, l'étonne, l'intimide.
Je calme ſa frayeur, & ſur les bords du Rhin
Je luy promets un triomphe certain.
Je l'entraîne, à ma ſuite il croit voir la victoire;
Mais c'eſt une ombre vaine, un phantôme de gloire.
Le charme va ceſſer, & je vois aujourd'huy
LOUIS, la foudre en main, prêt à fondre ſur Luy.
Oſera-t'on attendre ſa préſence?
Il eſt toujours victorieux;
Je le vois; luy-même s'avance:
L'événement n'eſt plus douteux.
Bien-tôt, de ſes Sujets le vengeur & le Pere,
Il va rendre la Paix à l'Univers entier;
La Paix... à ce ſeul nom je frémis de colere:
Arrêtons ce courage altier.

Dieu des combats, ta querelle eſt la mienne.
Nous faudra-t'il céder ? Non, frappons ce Héros ;
Qu'il ſe rende ou ſuccombe ; & que la France apprenne
Qu'il eſt encor pour moy quelques forfaits nouveaux.
Du bonheur des humains, ennemie implacable,
Par ce diſcours ingénieux,
Dans ton parti crois-tu mettre les Dieux ?
Mars toujours grand, toujours inébranlable,
Ne voit qu'avec horreur ce complot odieux.
Va, cherche d'autres mains pour frapper ta victime ;
Connois-moy, luy dit-il, & frémis de ton crime.
Un Conquérant peut-il exciter mon courroux ?
Je rougirois d'un mouvement jaloux.
LOUIS eſt mon égal dans ſa noble carriere,
Les Lauriers naiſſent ſous ſes pas.
Vaillant, ſans être téméraire ;
En vain la Foudre meurtriere,
A ſes côtez renverſe ſes Soldats ;
J'admire ſon ardeur guerriere :
Même ſort le menace, & ne l'ébranle pas.
Par l'exemple animé, le Soldat intrépide
Ne trouve aucun obſtacle, & triomphe toujours ;
Le ſalpêtre enflâmé n'a rien qui l'intimide,
Quand ſon Prince, nouvel Alcide,
Partage le danger, ſans craindre pour ſes jours,
Merites-tu le rang, & le nom d'immortelle ?
Ton forfait avilit ce titre précieux :

Fuis, cherche les horreurs d'une nuit éternelle ;
Ta préſence odieuſe irriteroit les Dieux.
Oüy, tu m'ouvres les yeux, je ne ſuis plus Déeſſe,
Répond-t'elle en fureur ; je connois ma foibleſſe.
Quoy ! lorſqu'on oſe m'outrager,
Dois-je implorer un ſecours étranger?
Non, c'eſt aſſez de ma puiſſance,
Fut-ce Jupiter qui m'offenſe ;
Mars, apprens que ſans toy je ſçauray me venger.
Elle dit, & bien-tôt arrive
Sur les bords tenebreux de l'infernale rive.
Les Enfers allarmez tremblent pour leur repos ;
Tout fuit à ſon abord dans ces Royaumes ſombres ;
La funébre lueur de ſes triſtes flambeaux,
Juſqu'aux pieds de Pluton épouvante les Ombres.
Déja traverſant les Enfers,
L'ardeur de ſe venger la conduit au Tartare ;
Quel plaiſir pour ſon cœur barbare,
D'aſſiſter aux horreurs de ces tourmens divers,
Qu'Erynnis ſans ceſſe prépare
Aux malheureux qu'elle tient dans ſes fers.
Viens, dit-elle, ſuis-moy ; viens, ſanglante Eumenide ;
Prête-moy le ſecours de ta main homicide.
Elle quitte à ces mots la nuit de l'Acheron,
Entraînant après ſoy la cruelle Alecton.
Dieu vengeur, ſur ce couple épuiſe ta colere ;
Eſt-ce aſſez d'effrayer la Terre,

Par un bruit inutile, & par de vains éclats ?
Ton pouvoir n'eſt-il plus qu'un titre imaginaire ?
Parois maître des Dieux, & lance le tonnerre,
Ou crains pour toy les mêmes attentats.
Cependant occupé d'une noble vengeance,
Plus en Soldat, en Citoyen, qu'en Roy,
Dieu, tutelaire de la France,
LOUIS alloit, par ſa préſence,
Rendre le calme heureux, & diſſiper l'effroy.
Ma rage à chaque inſtant, & ma frayeur redoublent,
Dit la Diſcorde; enfin te voilà donc venu,
Cruel moment que j'avois trop prévû.
LOUIS paroît, mes Favoris ſe troublent;
L'inſtant preſſe, frappons. L'Eumenide à ces mots,
Choiſit un trait mortel, & frappe le Héros.
Sans ton ſecours, Troupe immortelle,
La mort nous raviſſoit notre Roy pour toujours;
Et déja la Parque cruelle
Etoit prête à couper la trame de ſes jours.
LOUIS, ſi le François, dans ſa douleur mortelle,
Eût pû verſer ſon ſang pour conſerver ſon Roy;
Heureux de ſignaler ſa tendreſſe & ſon zéle;
Jamais l'orage affreux n'eut retombé ſur Toy.
Ton Peuple en proye à de vives allarmes,
Implóroit nuit & jour la clémence des Dieux.
Eſt-il de plus preſſantes armes,
Que les vœux, les ſoupirs, les larmes,

Dans des inſtans ſi rigoureux ?
Nos cris enfin ſe font entendre.
Ceſſons, François, de répandre des pleurs;
Senſible à vos juſtes douleurs,
Prêt à vous l'enlever, le Ciel vient vous le rendre.
Si l'amour des Sujets fait le bonheur d'un Roy,
En eſt-il de plus grand, de plus heureux que Toy.
Des Dieux le plus bel appanage,
C'eſt moins ce titre faſtueux
De Maîtres Souverains de la Terre & des Cieux;
Que ce tendre & ſincére hommage,
De notre amour tribut reſpectueux.
Tu joüis du même avantage,
Tu montes dès ce jour au rang des Immortels;
Ton Royaume eſt ton Temple, & nos cœurs tes Autels.

FIN.

Lû & approuvé, ce 14. Septembre 1744. CRE'BILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 14. Septembre 1744. MARVILLE.

De l'Imprimerie de J. F. COLLOMBAT, I. Imprimeur du Roy.